LE POINT PÉDAGOGIQUE

Notre CONGRÈS de ROUEN sera placé sous le signe de l'UNION

•

...Comme tous nos Congrès d'ailleurs, puisque nous sommes peut-être la seule organisation de France qui groupe en son sein, et depuis si longtemps. et en une si fraternelle amitié, des milliers et maintenant des dizaines de milliers d'éducateurs, dans un milieu qui a pourtant la réputation, point surfaite, d'un individualisme discutailleur et chatouilleux. Nos Congrès sont les seuls où travaillent, vivent, s'amusent et rient, en toute fraternité, un millier de camarades de toutes tendances sociales, philosophiques, religieuses et politiques, et qui ne cachent point leurs opinions.

Cette position exceptionnelle d'unité dans l'organisation et le travail vaut d'être aujourd'hui mise en valeur et exaltée. Elle nous impose des devoirs ; elle nous autorise à dire aux autres travailleurs, et d'abord à ceux de notre corporation : depuis trente ans, nous faisons la preuve que l'unité des travailleurs est possible ; puisqu'elle est possible, il faut la réaliser d'urgence parce qu'elle seule permettra le triomphe de l'Ecole Laïque au service du peuple.

Le moment semble propice à un tel appel en vue du regroupement fondamental souhaité. Comme en 34 et 36, comme sous Hitler quand il s'agissait de libérer notre pays, les travailleurs sont aujourd'hui menacés de perdre une à une les grandes conquêtes sociales, économiques et politiques pour lesquelles ils se sont si longtemps battus, pour lesquelles sont morts sous les balles ennemies ou en déportation leurs plus dévoués militants. Les conquêtes de l'Ecole sont, du même coup, et pour les mêmes raisons, mises en danger ; elles vont s'amenuisant, les mots et les principes étant toujours les derniers à mourir, lorsque depuis longtemps, et parfois à notre insu, les conditions matérielles et sociales qui leur donnent vie ont été transformées.

Tout cela, nous le sentons tous, intensément, et les adhérents de l'Ecole Moderne plus que tous autres. Et c'est parce que nous avons conscience d'avoir dépassé le stade sentimental de cette unité que nous croyons utile de faire profiter de notre expérience et de ses enseignements ceux qui, autour de nous, restent victimes de l'éternel mot d'ordre des exploiteurs : Diviser pour Régner !

Certes, il faut à toute union un idéal commun — c'est notre souci à nous de conquérir et de défendre un maximum de bien être, de liberté et de dignité dans une société d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme ; il nous faut la notion précise et tangible des buts à atteindre : Nous voulons être des hommes pour former en l'enfant l'homme de demain.

Mais il faut savoir aussi par quel biais aborder cette unité, comment mobiliser les forces latentes, comment défendre nos initiatives contre les dangers mortels qui les menacent. Et dans ce domaine, il nous est possible de donner

aujourd'hui quelques conseils, fruits de notre longue expérience réussie et qui continue.

On ne s'unit point sur des principes, pour des principes, si généreux soient-ils. Le mot union, pas plus que le mot liberté, ne devrait jamais être employé seul. On s'unit quand on a une action à mener ensemble, une cause à défendre et à gagner, un travail effectif à réaliser coopérativement. L'union n'est jamais un principe statique : elle ne saurait être, elle ne peut s'organiser et durer que dans l'action et le travail.

Le grand secret, comme dans nos classes, est de découvrir, pour les offrir à la communauté, des activités enthousiasmantes à sa mesure, dont nous comprenons, parce que nous les vivons, les buts et la nécessité.

Notre mouvement de l'Ecole Moderne est uni — nous nous en rendons compte de plus en plus — dans la mesure où nous travaillons. Si, par malheur, nous portons l'accent sur la discussion et non sur le travail, nous ouvrons la porte à tous les ennemis de l'action qui discutent au lieu de travailler, parce qu'ils y ont une plus grande efficience et de plus faciles succès. Et nous discutons alors dans le vide parce que nous n'avons plus sous la main les éléments tangibles de création et de vie qui pourraient nous départager.

Dans l'atmosphère de travail, la vie active de l'atelier a ses exigences : là ce ne sont plus les habiles politiciens qui mènent le jeu mais les meilleurs et les plus dévoués ouvriers. Là on sent la nécessité d'une solidarité profonde, née des exigences de la vie elle-même, qui détecte et écarte les faux théoriciens et les exploiteurs. L'expérience de notre dernier Congrès de La Rochelle nous l'a bien montré : la critique en dehors des éléments du travail, menée par des discutailleurs non travailleurs est mortelle pour l'unité que nous souhaitons. A nous d'ouvrir des chantiers, d'établir des plans ambitieux et même téméraires, de nourrir l'infinie bonne volonté des hommes aux prises avec la vie : alors l'unité d'action est possible et durable.

Tous les instituteurs sont d'accord lorsqu'il s'agit de créer un réseau de maisons de repos pour les malades, des firmes coopératives de production pour leurs instruments de travail, des organismes divers pour permettre de meilleures vacances au plein air. Ils sont d'accord lorsqu'il s'agit de défendre leurs traitements et leurs libertés. C'est dans la mesure où nous organisons ainsi, entre les meilleurs d'entre nous, les moyens permanents de contacts pour des buts généreux d'action unie au service de la commounauté que nous rendons possible l'action unie à grande échelle qui, dans les circonstances historiques est capable de faire pencher la balance.

Ce rôle, qui est le nôtre, d'action unie à la base, nous le continuerons. Mais nous voudrions aujourd'hui lui donner une plus grande résonance par la réalisation d'un projet que nous n'avions pu mener à bien à la Libération mais que nous sommes assez forts maintenant pour reprendre avec succès.

Les travailleurs dévoués, ceux qui entraînent et orientent la masse, ne sont jamais, hélas ! pas plus dans notre corporation qu'ailleurs, qu'une minorité. Et c'est cette minorité de combattants qui se rencontre toujours sur tous les chantiers où il y a travail à faire et action à mener. Chacun selon ses tendances et ses spécialités, travaille dans des organismes différents, toujours très voisins les uns des autres et qui poursuivent tous le même but : le succès d'une école laïque susceptible de former les hommes de demain.

Seulement, par la force des choses aussi, nous travaillons dans des branches quelque peu différentes. Nous avons dû nous spécialiser : les uns s'occupent de l'enseignement primaire, d'autres de l'enseignement post scolaire et des colonies de vacances, d'autres de théâtre ou de marionnettes. Et ces activités chevauchent toujours plus ou moins, se contrariant parfois, au point de susciter des incompréhensions et des hostilités que nous pourrions dire hors nature.

Le fait ne se produit pas seulement d'ailleurs à l'échelon national, mais davantage encore à l'échelon régional ou départemental.

Or, cette union que nous avons réalisée à la CEL, sur les principes de travail indiqués ci-dessus, nous pouvons la réaliser départementalement et nationalement pour le succès et la défense de toutes les œuvres laïques.

Nous relançons donc l'idée d'une *Union Pédagogique* que nous tâcherons de mener cette fois à bien, en évitant les dangers qui l'avaient torpillée il y a huit ans.

Que serait cette *Union Pédagogique ?* Régulièrement, à date fixe, tous les mois, tous les responsables d'organisations laïques intéressées à la vie et à l'éducation des enfants et des adolescents, se réunissent pour étudier en commun tous les problèmes auxquels nous sommes tous intéressés.

Quels seront ces problèmes sur le plan départemental ?

L'essentiel serait, à notre avis, l'établissement d'un plan commun avec calendrier de travail. Nous éviterions immédiatement les chevauchements dangereux ; nous donnerions à toutes les initiatives laïques un maximum de résonance pour conférences, manifestations laïques, expositions, bulletins divers, solidarité, etc...

Quelles sont les organisations auxquelles nous pouvons ainsi faire appel ? Toutes celles qui se réclament de l'idéal laïque et qui œuvrent, comme disent les Belges, sans but lucratif : *Ligue de l'Enseignement* avec leurs divers *Ufos* spécialisés : Ufocel, Ufolea, Ufoval, etc., les Francs et Franches Camarades, les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, les Sections Pédagogiques du Syndicat National, de la F.N.C.G.T., le G.F.E.N., les diverses associations spécialisées (Maisons d'enfants, Enfance inadaptée, etc.).

Nous proposons que l'*Union Pédagogique* soit constituée à l'occasion de notre Congrès de Rouen de l'Ecole Moderne. Comme toutes les années, nous demanderons aux divers organismes laïques de se faire représenter avec si possible un mandat précis permettant à l'Union Pédagogique de prendre corps.

Pour ce qui nous concerne, nous proposerons que soient réalisés en commun :

— des films scolaires et post-scolaires dont nous étudierons la projection dans les meilleures conditions ;

— des disques utiles également pour l'école, la post-école, les colonies de vacances ;

— un calendrier de manifestations laïques de fin d'année ;

— la publication d'un bulletin de l'*Union Pédagogique* ;

— l'organisation dans tous les départements d'Unions Pédagogiques similaires.

Cette proposition d'action pédagogique commune est faite au nom d'un *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* où travaillent fraternellement des éducateurs de toutes tendances. Sur les bases qui nous régissent et qui nous animent il est possible de faire vivre dès maintenant une *Union Pédagogique* qui ne demandera à personne ni à aucun organisme un quelconque abandon de ses principes et de ses idées mais qui profitera à tous, en servant la grande idée dont nous nous réclamons tous : la laïcité au service de l'Ecole du Peuple.

Il ne s'agit certes point de poser une bombe plus ou moins à retardement pour servir des manœuvres politiciennes que nous réprouvons. C'est très loyalement, avec tout notre passé d'action constructive, avec tout notre amour-propre de travailleurs laïques que nous tendons la main aux camarades et aux organisations qui luttent pour la même cause.

Puisque nous marchons tous sur la même voie où se réalisent peu à peu les rêves longuement entrevus, serrons-nous les coudes, persuadés que le succès des uns est le succès de tous. Mettons en commun notre bonne volonté et notre dévouement. Nous serons plus forts pour affronter les batailles qui s'annoncent.

A Rouen donc.

C. FREINET.

Le limographe automatique
CEL 13,5×21
SERA LIVRABLE LE MOIS PROCHAIN
(Supplément de 3.000 fr. sur le prix du limographe ordinaire)

Les disques CEL vous rendront toujours service : pour l'apprentissage du chant, pour l'exécution de ballets, danses rythmiques, danses folkloriques
Demandez-en la liste à CEL - Cannes